

## **Prédication apportée par le pasteur Martin Keizer lors du culte du 1 mars 2020 au culte de la rue Laoureux.**

Matthieu 4.1-11

Selon le calendrier ecclésiastique, nous sommes aujourd'hui le 1<sup>er</sup> dimanche de Carême et invités à méditer Matthieu 4, les versets 1 à 11. Comme nous venons de l'entendre, il s'agit des tentations auxquelles Jésus est confronté après 40 jours de jeûne dans le désert. Dans l'évangile selon Luc, la deuxième et troisième tentation sont inversées. Quant à l'évangéliste Marc, il n'y consacre que deux versets. Malgré la brièveté de son récit, il mentionne toutefois un fait curieux que les autres ignorent : *la présence de bêtes sauvages* ! Cette présence préfigure peut-être le signe de la nouvelle création. Marc veut peut-être montrer qu'avec Jésus nous entrons dans l'ère finale du salut.

Jésus vient donc d'être baptisé dans le Jourdain par Jean Baptiste. C'est à cette occasion que son identité de Fils de Dieu est confirmée par l'Esprit qui descend sur lui en forme de colombe. Puis, une voix dit : « *Tu es mon Fils bien-aimé, c'est en lui que j'ai pris plaisir* ». La vocation de Jésus se précise. Mais avant de commencer son ministère public, il est conduit au désert où il sera tenté par le diable, l'adversaire de Dieu, celui qui divise, qui jette le trouble.

Et il y a de quoi d'être troublé ! Jésus étant parfaitement homme devient conscient de sa vocation et de son identité. Or, comme chez tous les humains une mise en valeur peut être suivie par une tentation de fierté et d'orgueil. Cela fait partie de la nature humaine. Jésus ressent ce que vivent tous les humains, des tentations qui jalonnent la vie. Sans elles, le Christ n'aurait pas assumé toute la condition humaine.

*« Dans son voyage ici-bas, dira saint Augustin, notre vie ne peut pas s'échapper à l'épreuve de la tentation, car notre progrès se réalise par l'épreuve ; personne ne se connaît soi-même sans avoir été éprouvé et ne peut être couronné sans avoir vaincu, ne peut vaincre sans avoir combattu, et ne peut combattre s'il n'a pas rencontré l'ennemi et les tentations ».*

Les tentations auxquelles Jésus est confronté est l'invitation à abuser de son autorité. Comme tout un chacun, Jésus doit apprendre à se contenir et ne pas céder aux désirs de toute-puissance. Il aurait pu, tout au long de sa vie, abuser du statut de Fils de Dieu et tomber dans les pièges d'un contre-projet : celui du diable. Comme il fut humain, Jésus n'a pas pu éviter des rêves de succès, de bains de foule, des prédications percutantes. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque, ses contemporains attendaient un chef pour délivrer Israël de l'occupant romain. Jésus aurait pu prendre la tête de la rébellion comme certains l'espéraient.

Les trois tentations renvoient à trois dégradations que Jésus a refusées tout au long de sa vie : un messianisme de l'abondance : *ordonne à ses pierres de devenir des pains*. Un messianisme de prestige : *jette-toi en bas, les anges te sauveront*. Un messianisme de puissance : *tu auras la gloire de tous les royaumes*. Jésus n'a pas été à l'abri des tentations de l'idolâtrie et du pouvoir ! Mais, il les a rejetées. Il n'a pas succombé. Il n'a pas péché, dira l'auteur de l'épître aux Hébreux. Il va réussir ce en quoi l'homme a échoué depuis ses origines. Il n'en a pas moins connu un sentiment d'impuissance et ressentie la fragilité humaine.

Les tentations ainsi décrites sont celles que connaissent tous les hommes. Trois tentations que l'on retrouve dans le récit d'Adam et d'Eve, dans l'histoire du peuple juif, dans l'histoire du monde et dans celle de chacun d'entre nous. Mais ne prenons pas le récit de Matthieu comme une description journalistique. Personne n'a été présent à cet événement. Le récit ne parle pas d'apparition. Il ne mentionne pas que Jésus a « vu » le diable qui s'est adressé à lui. Le dialogue a pu être tout intérieur.

C'est pourquoi, en lisant le récit des tentations de Jésus, il ne faut pas se dire « *Comment est-ce possible ?* » Il faut se poser la question: « *Que veut dire le texte à moi, lecteur aujourd'hui ?* » Le récit explique une réalité spirituelle, profonde et permanente : la victoire de Jésus sur les puissances du mal et par lui, la victoire qu'il offre à chacun de nous.

Commençons par regarder la toute première tentation. Le diable lui demande de changer les pierres en pain. Jésus a faim. Les tentations ont eu lieu après 40 jours de jeûne, dit le texte. L'expression 40 jours dans la Bible évoque une période d'épreuve qui prépare une période de grâce : 40 jours du déluge, 40 jours pour Moïse au Sinaï, 40 ans d'errance pour le peuple hébreu, 40 jours de Jésus au désert.

Quant au désert, il a souvent dans la Bible une portée symbolique : un temps de lutte intérieure contre toutes sortes de sollicitations. Mais aussi, un endroit idéal pour voir clair en soi ou faire le point de la situation avant de prendre des grandes décisions. Le désert est par excellence le lieu où il n'y a rien. Un lieu rude et difficile. C'est lorsque nous traversons un désert que nous prenons souvent conscience de quoi nous avons vraiment besoin. Pour le croyant, le désert dans la Bible est un itinéraire pédagogique. Dans la tradition prophétique, il est à la fois le lieu de l'épreuve, du combat contre les forces du mal et le lieu privilégié de la présence de Dieu.

« *Si tu es Fils de Dieu, ordonne à ces pierres de se changer en pain* ». Jésus a ressenti ce premier besoin humain : le besoin de pain pour vivre. Dans la pyramide d'Abraham Maslow, le premier besoin de l'homme est le maintien de la vie. Des besoins physiologiques dont l'alimentation. Il n'y a donc rien d'anormal à ce désir. On a besoin de pain pour vivre.

Seulement, ce besoin peut se pervertir. Surgit alors la tentation de posséder, le désir d'un bien-être sans mesure. D'accumuler biens et richesses. Travailler sans cesse pour satisfaire ses appétits terrestres, et assurer ses sécurités. Des invitations permanentes à vouloir toujours plus. J'ai besoin de pain pour nourrir mon corps, j'ai besoin d'argent pour subvenir à mes besoins. J'ai besoin de nourriture, de logements, des habits, etc. Ce besoin peut conduire à une peur qui peut engendrer une course effrénée à posséder toujours plus et aboutir à un égoïsme exacerbé. Le diable fait croire que tout est possible, que les pierres peuvent changer en pain. Il s'en suit que la vie est ainsi pervertie. C'est la tentation du pouvoir sur les choses.

Et, c'est ce que nous vivons en permanence dans notre société de consommation. Nous sommes invités à faire sans cesse de notre désir une loi. Ainsi, la première tentation est celle de la séduction de l'abondance. La tentation du pain est grande tant pour nourrir mon corps que pour remplir mon compte en banque. Je suis

toujours à la limite : j'ai peur du manque, peur de ne plus pouvoir à mes besoins. J'aime me sentir à l'abri. La tentation est là. Elle nous incite à céder à la peur, à l'angoisse du manque ou encore au désir de la richesse.

Succomber à cette tentation finit par ôter toute confiance en Dieu. Elle finit par étouffer les richesses du cœur. Elle fait perdre le sens de la gratuité et du partage dans les relations humaines. Nous sommes toujours tentés de ne rechercher que nos sécurités immédiates, de vouloir satisfaire nos désirs en accumulant des biens multiples, en recherchant un bonheur terrestre, à consommer toute de suite. Et nos sociétés occidentales actuelles, dites de consommation, le savent. Elles nous font croire, à grand renfort de publicité, que nous serons plus hommes et plus heureux si nous consommons toujours plus. Nous sommes alors tentés de confondre avoir et être, camoufler notre vide intérieur par toujours plus de biens extérieurs. Nous nous crions sur nos possessions terrestres.

Jésus démasque cette tragique illusion. Il rétablit la vraie hiérarchie de valeurs et répond : « *L'homme ne vivra pas de pain seulement* ». L'homme a besoin d'une parole de Dieu, d'une parole de vie qui le libère de la peur et le rend heureux. Jésus parle de confiance. Une confiance qui permet d'aller plus loin que les exigences de son estomac. Une confiance qui permet de maîtriser nos désirs de toute-puissance et de richesse. Jésus nous appelle à une confiance humble qui accepte les questions, les interrogations et les limites. Si Jésus avait cédé à cette première tentation, la confiance dans la Providence de son Père aurait été complètement compromise.

Dans la deuxième tentation, le diable passe du registre matériel au registre spirituel. Il invite Jésus à mettre au défi la véracité de la parole de son Père et tente de désarmer sa confiance en lui. Le diable l'emmène dans la ville sainte, le place sur le pinacle du temple et lui dit : « *Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas car il est écrit : il donnera pour toi des ordres à ses anges, et sur leurs mains ils te porteront, de peur que tu ne heurtes du pied quelque pierre* ». A quoi Jésus, répondra : « *Il est aussi écrit : tu ne provoqueras pas le Seigneur, ton Dieu* ».

Si la première tentation se greffe sur un besoin matériel, le pain pour nourrir le corps, la seconde tentation se greffe sur un autre besoin légitime de l'homme, celui d'être reconnu. Pour un développement normal et harmonieux, nous avons tous besoin d'être reconnus pour ce que nous sommes. Il est stimulant pour tout être humain d'être valorisé, d'être l'objet d'un regard confiant. Mais ce besoin d'être reconnu peut se transformer en désir de paraître et de briller. Ce qui peut dégénérer en tentation du prestige, du tape-à-l'œil. Celle où l'on se fait remarquer, gratuitement, même en mettant Dieu à son service. Pourquoi Dieu ne m'aidera-t-il pas puisqu'il m'aime ? Je serai honoré par autrui s'ils voient que Dieu m'aime tellement qu'il me sauve d'une situation périlleuse dans laquelle je me suis mis.

Ainsi, si la première tentation est celle du pouvoir sur les choses, la deuxième est celle du pouvoir sur Dieu. Le diable propose à Jésus de le mettre à l'épreuve en le forçant d'intervenir. Il lui dit que si tu ne te jettes pas dans le vide, tu montreras que ta confiance n'est que verbiage, des paroles en l'air !

Nous sommes ici en présence d'une tentation qui détruit la spiritualité, voire la foi. Il s'agit d'une trahison de confiance. Je crois, non pas parce que j'ai vu Jésus sauter dans le vide et être porté par des anges. Non, je crois, parce que j'ai été touché dans mon cœur par la présence d'un Dieu aimant révélé par Jésus. Sa présence en moi fait naître la confiance. Je ne veux pas me jeter aveuglément dans le vide pour vérifier si Dieu viendra à mon secours. La confiance ne vit pas de preuves. Elle se manifeste par la reconnaissance et la gratitude. Le véritable respect et amour pour Dieu refuse l'idée d'avoir un pouvoir sur Dieu en lui forçant la main.

Pour réussir sa mission, Jésus aurait pu user de son pouvoir et de ses dons en séduisant les hommes par le prestige d'un gourou. Et qui sait, si certains jours où l'échec se faisait ressentir, cette tentation d'utiliser ses pouvoirs, de faire des miracles spectaculaires ne l'ait jamais effleuré ? Ses propres disciples l'inviteront d'ailleurs à faire tomber la foudre du ciel sur l'incrédulité des gens de Samarie. Bien sûr, le Christ ne nous demande pas d'échouer. Notre mission est de réussir. Mais de quelle réussite s'agit-il ? Là est le piège. Le Christ refuse, pour lui-même et pour ses disciples, la réussite qui s'imposerait par le prodige ou la contrainte.

La réussite de sa mission ne sera pas le résultat d'un signe spectaculaire ou d'un bon matraquage publicitaire exploitant le goût du merveilleux ou le besoin religieux de gens. Cette tentation est toujours actuelle. Ne rêvons-nous pas, parfois, d'une église puissante, d'une mission triomphante et conquérante ? Devant nos échecs et nos croix quotidiennes, n'avons-nous pas aussi parfois envie de crier : « *Sauve-toi toi-même, si tu es le Fils de Dieu et descends de la croix* » ?

Jésus nous enseigne de croire sans voir. Il faut s'en remettre à Dieu. L'homme ne peut pas exiger des signes spectaculaires. Nous ne pouvons pas annexer Dieu et le mettre à notre service. On ne peut pas le rendre corvéable et taillable à nos desideratas. On n'utilise pas Dieu pour ses petits projets ou ses ambitions fussent-elles religieuses ! Bref, on ne fait pas de Dieu un instrument ! Bien au contraire, on éprouve un immense respect et une grande confiance à son égard. La foi se conjugue avec espérance et non pas avec chantage. Jésus a déjoué cette tentation de la réussite facile et spectaculaire. La victoire de Jésus ne peut être que celle de l'amour qui se donne jusqu'au bout.

Ainsi, l'orgueil se trouvant dans le serpent dont nous parle le récit de la création fut détruit par l'humilité se trouvant dans l'homme Jésus. Céder à la proposition du diable pour tenter Dieu l'aurait coupé de la confiance en son Père avec qui il vient de passer 40 jours dans une communion totale du cœur et de l'esprit.

La troisième et dernière tentation est celle de la volonté de puissance. Satan l'emmène sur une haute montagne pour lui montrer tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : « *Je te donnerai tout cela si tu tombes à mes pieds pour te prosterner* ». Jésus le repousse par la parole : « *Tu te prosterneras devant le Seigneur ton Dieu, et c'est lui seul que tu adoreras* ».

Première tentation : le pouvoir sur les choses. Deuxième, le pouvoir sur Dieu. Troisième, le pouvoir sur les hommes. On peut classer toutes les tentations que nous connaissons dans l'une de celles auxquelles Jésus a été confronté.

Satan montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Ici apparaît le désir de l'homme : celle de dominer l'univers. Il s'agit là aussi d'un désir légitime car à la création, Dieu lui en a confié la gestion. La Genèse nous le rappelle : « *Dieu dit : Faisons les humains à notre image, selon notre ressemblance, pour qu'ils dominant...* ». Une ambition qui peut être source de progrès et de stimulation. Le piège est que ce besoin dégénère souvent en pouvoir abusif qui écrase les autres. Tout pouvoir, toute autorité qui n'est pas exercé comme un service est une forme d'idolâtrie, l'homme se faisant le centre absolu.

Beaucoup de Juifs du temps de Jésus attendaient un Messie libérateur politique et guerrier venant avec prestige et puissance. Combien de fois le Christ ne devra-t-il pas résister à cette tentation de contraindre par le pouvoir l'homme hostile ou indifférent. Le diable pousse Jésus à abuser de l'autorité qui lui a été donnée pour prendre le pouvoir et obliger les sujets du royaume à se courber, à se prosterner.

Cette tentation illustre le choix que Jésus a dû faire tout au long de sa mission messianique. Il refuse ce rêve de domination terrestre. Le pouvoir du Christ n'est pas de ce monde. Combien d'êtres humains ont pactisé avec le diable, se sont courbés devant lui avec les meilleures intentions du monde et se sont perdus dans la mort, l'assassinat, la dictature, le fanatisme, le totalitarisme.

Jésus ne met pas sa puissance au service de son ambition, mais au service d'autrui. Le pouvoir proposé par le diable n'est pas celui de l'Évangile, qui consiste à relever les malades, faire grandir l'autre, lui donner sa place et sa dignité, créer des espaces de liberté et de responsabilités, rechercher la justice et la paix. Si Jésus règne sur nos cœurs, c'est sans imposer quoi que ce soit, sans brusquer quiconque.

Qui de nous ne connaît pas la tentation du pouvoir sur les hommes ? Sur ceux de notre entourage. Sur ceux qui nous sont confiés. Les hommes politiques sur le peuple. Un mari sur son épouse ou l'inverse. Un parent sur son enfant. Un pater ou une mater sur le petit clan de famille. Un pasteur sur son église. Or, Jésus ne vient pas combler notre soif de puissance. La réponse de Jésus, citant le premier des commandements, remet l'homme à sa vraie place : adorer et de ne servir que Dieu. Seul le Dieu de l'Alliance mérite l'adoration de l'homme. Le seul pouvoir possible dans le christianisme est celui d'un Jésus crucifié qui a lavé les pieds de ses disciples ! Que la puissance de cet amour-là puisse être la seule dont nous nous servons !

Le récit des tentations de Jésus se présente comme une réflexion sur l'usage que nous faisons de nos désirs. Nous sommes tous confrontés au bien et au mal, à l'amour et à la haine, à la générosité et à l'égoïsme, à l'humilité et à l'orgueil. En évoquant les tentations, saint Augustin disait déjà : « *Reconnais que c'est toi qui es tenté en lui. Mais apprend de lui comment on remporte la victoire* ».

Ainsi, Jésus montre comment chacun de nous, placé devant des choix fondamentaux, peut poser un acte libre, étant éclairé par une parole de Dieu. En Jésus, nous contemplons l'homme pleinement libre résistant aux tentations qui l'auraient asservi s'il avait cédé. Jésus fait un parfait usage de sa liberté et pour cette raison il est capable de libérer les autres. Ce matin, nous voulons le regarder en nous découvrant non pas riches mais pauvres, non pas prestigieux, mais humbles,

non pas puissants mais serviteurs. Suivre le Christ, c'est convertir sans cesse son échelle de valeur et tourner le dos aux idoles de la possession, du prestige et du pouvoir. Nous sommes tous appelés à cette triple libération. Il nous faut crucifier le vieil homme car seule la croix nous ouvre à la vraie liberté des fils de Dieu. Mon frère, ma sœur, sois, vis, pleure, ris, crie, chante, partage ton pain quotidien et sois au service de ton prochain et tu rejetteras les tentations diaboliques ! Amen.